

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

TANDIS qu'une ère nouvelle vient de s'ouvrir pour la France, que des couronnes fraîches et brillantes s'apprentent pour nos jeunes gloires, et que les tribunes de nos défenseurs sont érigées en trône, la Mode, symbole de toutes les heureuses inspirations, s'entoure aujourd'hui d'un arc-en-ciel aux trois



nuances, et porte au pied d'une jeune et brillante cour l'espoir de son léger avenir. Là elle vient demander l'appui que les grâces doivent au goût, apprendre comment elle doit tresser les fleurs, nuancer les gazes et réclamer le sourire qui doit illustrer ses succès.

En vain nos crayons auraient-ils déjà voulu peindre le touchant aspect de cette reine entourée de sa jeune famille, lorsqu'après avoir reçu la couronne royale elle parut au milieu d'un peuple ivre d'heureux transports : l'histoire rappellera ce jour mémorable où le nouveau roi qu'avait choisi la France, sortit de la chambre des députés où il venait d'être élu, et se présenta sans autre cortège que sa famille, sans autre garde que la reconnaissance de tout ce qui l'entourait ! Qu'il nous appartienne seulement de dire combien elle offrait d'intérêt cette grande calèche découverte où la reine, les princesses et leurs jeunes frères unissent la majesté, la grâce et la simplicité. Chacun voulait contempler les filles du roi ; mais sous leurs légères robes blanches et leurs chapeaux de paille, la mode eût en vain cherché la parure ; elle n'y eût trouvé que des charmes.

Nous ne doutons pas que, plus que jamais, les modes françaises ne se distinguent par une gracieuse élégance ; elles ont toujours reçu l'influence de la cour, et l'on sait quelle charmante simplicité a, de tout tems, fait remarquer les toilettes des princesses d'Orléans.

—A l'Opéra où il est plus que jamais de mode de se rendre, on n'aperçoit presque que des robes blanches, des coiffures en cheveux et des écharpes en gaze. Quelques robes en organdi de couleur se portent avec de larges manches de tulle blanc et une écharpe de tulle.

—Nous avons vu plusieurs capotes en gros de Naples bleu ou rose, qui, au lieu d'une blonde, étaient garnies d'un haut point d'Angleterre.

—L'extérieur des chapeaux est toujours orné de nœuds et d'un ruban qui traverse le front. Ce ruban est quelquefois garni d'une blonde lorsqu'il est porté sur des cheveux arrangés en bandeau.

—Des capotes en crêpe rose ou bleu sont ornées de tresses de paille de la largeur d'un doigt, qui entourent la passe et bordent les rubans de gaze. Des capotes en gaze écru, dou-



blées de gros de Naples rose, et ayant un seul nœud de ruban rose sur le côté, nous ont paru très-jolies.

— Les seuls ornemens que l'on porte au bas des robes consistent en broderies ou passementeries. Les garnitures ne sont d'usage que pour les parures tout-à-fait habillées. Nous choisissons pour nos modèles celles qui sont les plus distinguées, afin de satisfaire les demandes qui nous sont faites sur cet article lorsqu'il s'agit de noces ou de fêtes brillantes.

— Beaucoup de canezous forment un fichu croisé sur la poitrine, et dont les bouts passent sous la ceinture; ils forment le même effet par derrière, et s'élargissent beaucoup sur les épaules.

— Les chapeaux en crêpe blanc, sur lesquels sont des bouquets d'œillets bleus, rouges et blancs, sont assez nombreux. Ces bouquets se séparent en deux, la moitié placée au haut de la forme, l'autre du côté opposé au bord de la passe. Les rubans en gaze blanche sont brochés bleu et rouge.

— Dans ce moment les bouquets de petites plumes placés sur les pailles d'Italie l'emportent sur la mode des deux grandes plumes. Celles couleur paille sont portées par des femmes très-élégantes, mais elles seront moins adoptées que les plumes blanches parce qu'il suffit d'une seule promenade au soleil pour faire passer entièrement leur nuance.

— Les plus jolis bonnets négligés sont en tulle avec des nœuds de tulle brodés comme la garniture. Des garnitures semblables forment les brides et tiennent lieu de rubans.

— Pour suppléer aux petites manches roides que l'on mettait sous nos larges manches, on en fait maintenant en florence doublées et légèrement ouatées, afin qu'elles se soutiennent sans roideur. Plusieurs petits cordons, attachés de l'épaulette au bas de la manche, la retiennent de manière à ce qu'elle ne puisse ni descendre ni s'aplatir.

— Pour rester chez elles, beaucoup de femmes portent de petites mitaines de peau, brodées en soie de couleur. Elles sont arrêtées au poignet par des petits bracelets de fantaisie très-étroits et fermés par un bouton.



# AVÈNEMENT AU TRÔNE DE S. M. PHILIPPE I<sup>er</sup>.

Jamais spectacle plus imposant ne fut offert à un grand peuple. Dès sept heures du matin la foule se pressait aux portes du palais. A dix heures elle avait envahi les tribunes. Celle du corps diplomatique est presque entièrement remplie de femmes.

Le trône est le même que dans la séance d'ouverture. Seulement on a fait disparaître des rideaux de velours pourpre, les fleurs de lys qui les décoraient. Quatre grands drapeaux tricolores flottent à droite et à gauche du trône. Trois tabourets de velours rouge sont placés devant. Plus bas, à droite et à gauche, sont placées des banquettes destinées aux ministres provisoires.

La garde nationale fait seule le service du palais.

Deux sièges couverts en soie rose sont placés au centre de l'assemblée sur la dernière banquette, ordinairement occupée par les ministres secrétaires-d'état. Ils sont destinés aux présidents de la chambre des députés et de la chambre des pairs.

La tribune destinée à la famille du prince lieutenant général, s'ouvre à deux heures un quart, et tous les regards se portent de ce côté. S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans entre la première. A sa droite se placent M<sup>lle</sup> d'Orléans, le prince de Joinville et le duc de Montpensier; M<sup>lles</sup> de Valois et Beaujolais s'asseoient à sa gauche.

La princesse paraît fort émue; elle salue à plusieurs reprises l'assemblée. Sa mise et celle des jeunes princesses sont de la plus grande simplicité. Elles sont vêtues de simples robes blanches. Les petits princes sont habillés en fracs bleu de ciel.

On apporte sur un riche coussin et on place sur une table à droite du trône les attributs du pouvoir royal, la couronne, le sceptre, l'épée et la main de justice.

Quatre maréchaux de France, MM. les ducs de Tarente, de Trévise, de Reggio et le comte Molitor se placent debout derrière le trône.

A deux heures et demie, les sons d'une musique guerrière arrivent jusqu'à l'assemblée et annoncent l'arrivée du prince. Le plus profond silence s'établit sur tous les bancs.



d  
x  
s.  
e  
-  
,  
x  
-  
e  
-  
e  
-  
e  
-  
s.  
-  
e  
-  
e  
s  
-  
at  
s  
u  
e  
,  
,  
at  
e  
.



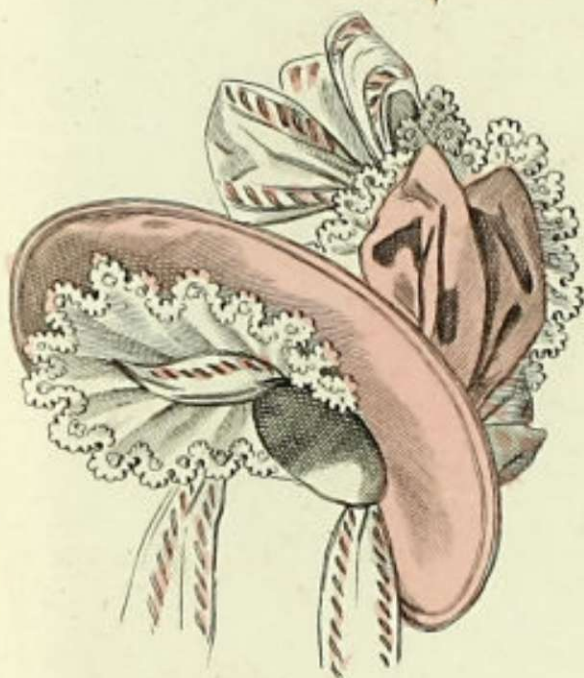


Petit Courrier des Dames.  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Chapeau de Paille de riz Robe en gaze Popeline bordée façon de M<sup>lle</sup> Faure et rue St. Joseph N<sup>o</sup> 10





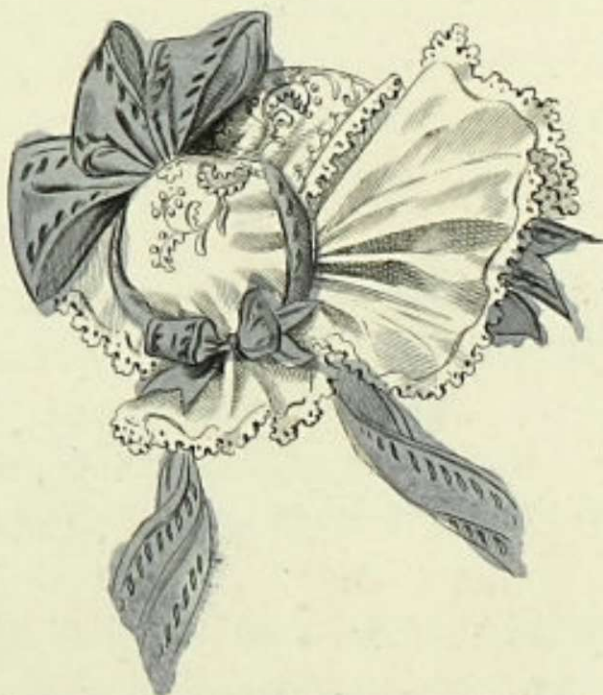
1



2



3



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Chapeau de Crêpe. Capote en gres de Naples 2. Bonnet de tulle des M<sup>rs</sup> de Mme Payan rue  
 Montmartre N<sup>o</sup> 67.

l'Opéra  
 St. Joseph N<sup>o</sup>







Les grandes députations rentrent dans la salle; M. Casimir Perrier, président de la chambre des députés, M. Pasquier, président de la chambre des pairs, occupent les deux sièges qui leur ont été préparés.

L'état-major du trône se place à droite et à gauche dans les deux couloirs.

Le duc d'Orléans entre dans la salle suivi de ses deux fils le duc de Chartres et le duc de Nemours. Le prince lieutenant général a le même costume que le jour de l'ouverture de la session, le duc de Chartres porte l'uniforme des hussards de Chartres, et le duc de Nemours celui des chasseurs de Nemours.

Le prince et ses deux fils s'asseyent sur les trois plians qui sont placés à quelques pieds en avant du trône.

Les cris mille fois répétés de *vive le duc d'Orléans! vive le prince lieutenant-général! vive sa famille!* se font entendre sur tous les bancs. Le public des tribunes mêle sa voix à ces acclamations. Le prince salue plusieurs fois, et dit : « Messieurs, asseyez-vous. » Le prince s'assied lui-même, se couvre, et invite M. le président à lui donner lecture de la déclaration de la chambre des députés.

Cette lecture est à peine achevée que les cris de *vive le roi, vive Philippe I<sup>er</sup>!* font retentir les voûtes. Le roi s'incline, et levant la main vers le ciel, il prononce le serment.

Ce serment prononcé avec l'accent de la conviction, est accueilli par de nouvelles acclamations de *vive le roi! vive Philippe I<sup>er</sup>!* Les chambres et les tribunes se tournent vers la tribune qu'occupe la famille royale, et les cris de *vive la reine! vive la famille royale!* se font entendre dans toute la salle, et sont au loin répétés par la foule immense qui se presse autour du palais.

Le roi signe aussitôt la déclaration, l'acte d'adhésion et l'acte de serment. On enlève le pliant sur lequel il s'était d'abord placé, et Philippe I<sup>er</sup> s'assoit sur le trône.

De nouvelles acclamations s'élèvent dans toute la salle, et ne cessent que long-tems après le départ du roi et de son auguste famille.

La foule s'écoule lentement au son de la musique guerrière et au bruit des acclamations de la foule qui entoure le palais.



La reine, confondue dans la salle des conférences, au milieu du peuple, répond par les plus affables salutations aux vœux qui retentissent autour d'elle.

oooooooooooo

### LE DRAPEAU TRICOLORE.

Les voilà, ces couleurs peintes dans ma mémoire,  
Qui flottaient dans l'air libre autour de mon berceau!  
Le voilà ce doux prisme où j'ai vu tant de gloire,  
Ralliez-vous, Français! voilà votre drapeau.

On le brise, on le brûle; on ne saurait l'éteindre;  
Il renaît de sa cendre, il se rallume au jour.  
O grand peuple, il t'ombrage; et c'est pour mieux t'éteindre  
Qu'il est tombé du ciel dans son réveil d'amour.

Voyez! c'est l'arc sauveur qui brille après l'orage;  
Voyez! de toutes parts, il cerne l'horizon.  
Phare, long-tems voilé, guide ardent du courage,  
Aimé!... comme un ami qui sort de sa prison.

Le voilà, ce trésor, linceul de tant de braves!  
Qu'on l'étende sur eux; c'est pour lui qu'ils sont morts;  
Qu'il est grand dans les airs, sorti de ses entraves!  
Qu'il est beau dans vos bras, dans vos rangs sans remords.

Sentez-vous palpiter la tombe fraîche, immense,  
De nos jeunes héros? Français, que vos couleurs  
Se baignent dans leur gloire, où la nôtre commence;  
Baptisez le drapeau par le sang et nos pleurs!

Et Dieu le répandra comme un sillon de flamme,  
Des montagnes sur l'onde, et du ciel au vallon.

Liberté! liberté! vœu du cœur, cri de l'ame,  
Le monde a des échos pour répéter ton nom!

Mme DESBORDE-VALMORE.

oooooooooooo

### MÉLANGES.

— *John Bull*, ou le *Chaudronnier Anglais*, vient d'être représenté à la Gaité.

Rien n'est plus populaire en Angleterre que la pièce de



*John Bull* : c'est un ouvrage mêlé de comique , de pathétique , de burlesque ; tenant , tout à la fois , du drame , de la comédie et de la parade. On le représente très-souvent dans la capitale , dans les provinces , même sur les théâtres de la cour. Plus d'un roi de la Grande-Bretagne est venu rire , au milieu de ses sujets , des facéties de son personnage principal , car *John Bull* est devenu le type du peuple anglais. On est convenu de lui prêter tous les bons mots que les circonstances permettent d'imaginer. Joué par des acteurs spirituels et au fait des événemens , des anecdotes du jour , ce rôle donne à la pièce un air de nouveauté qui la fait suivre avec un intérêt toujours croissant.

En France , on nous a offert des imitations de cette production originale , mais si pâles , si pâles qu'elles ne pouvaient en donner qu'une idée confuse : on craignait de conserver à la bonne , grosse et franche figure de *John* les traits qui la caractérisent , et grâce à la censure , ou à la timidité des auteurs , on n'a jamais eu qu'une mauvaise caricature à la place d'un portrait énergique et ressemblant. Les traductions , même prétendues littérales , ne le font point connaître.

La pièce représentée ici est désignée comme une imitation , mais c'est plutôt la réduction à sa plus simple expression de l'œuvre de Colmann.

Toute simple qu'est cette intrigue , elle a fait plaisir aux spectateurs. Ils ont applaudi aux bons mots , aux actions de *John Bull* , et un succès complet a couronné le travail très-facile des auteurs.

— Tous les théâtres se signalent maintenant ; c'est à qui fera entendre les chants les plus patriotiques , imaginera les à-propos les plus propres à satisfaire un peuple enivré de ses derniers succès ; mais il faut avouer que l'Ambigu-Comique se signale tout particulièrement. Samedi et dimanche derniers il donnait des représentations extraordinaires *en l'honneur de la garde nationale de Rouen* : le spectacle avait été arrangé de manière que chaque entr'acte était rempli par un intermède : à celui-ci , on lisait une pièce de vers ; à celui-là , on mettait en action le *Vieux Drapeau* , de Béranger ; à un troisième on chantait le *Cri de la Liberté* , la *Marche Parisienne*.



Édition de luxe à 2 fr. 25 cent. le volume.

## HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS JUSQU'À LA MORT DE LOUIS XVI,

Par Anquetil,

CONTINUÉE PAR LÉONARD GALLOIS.

Douze volumes sont en vente.

ON SOUSCRIT A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

ooo ooo ooo ooo

**AVIS IMPORTANT.**— Les nombreuses contrefaçons toujours pernicieuses aux découvertes utiles, nous font rappeler au public que la **POUDRE DE NAQUET**, dite de *Ceylan*, la seule accueillie favorablement depuis plus de dix années pour l'embellissement des dents et la propreté de la bouche, ne se trouve qu'à son seul entrepôt, *Palais-Royal*, N° 132. Toute autre poudre pour le même usage et sous la même dénomination, ne portant pas son nom et son adresse, serait une contrefaçon de laquelle on ne saurait trop se défier.

*Avis aux Dames.* — **FANON**, layetier, coffretier-emballeur, rue Montmartre, n° 172, à Paris, breveté du Roi pour le Champignon mécanique servant à l'emballage des chapeaux. Depuis long-tems les dames désiraient que l'on inventât le moyen de transporter des chapeaux en province sans être obligé de les assujettir avec des épingles, ce qui a l'inconvénient d'y laisser des marques; avec ce champignon, elles n'en auront plus besoin; il a de plus l'utilité de pouvoir servir pour poser son chapeau dans un appartement.

A ce Numéro est jointe la planche 741.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.